



www.amischateaufontainebleau.org

EDITO



Voici qu'avec la fin de l'hiver, le château et la forêt nous offrent une nouvelle saison.

Tout d'abord l'exposition Rosso. Vincent Droguet, son commissaire, nous en présente un commentaire privilégié (page 3). Elle confirme le renouveau d'intérêt pour le maniérisme et le rôle de l'École de Fontainebleau. Au milieu du XVI^{ème} siècle, le château devient en effet, à la suite des troubles en Italie qui dispersent les artistes de la péninsule et grâce au mécénat éclairé de François I^{er}, le centre d'une nouvelle école italienne en France. Elle s'organise autour de trois artistes majeurs, Le Rosso, Le Primatice et Niccolò dell'Abate, qui arrivent à Fontainebleau respectivement en 1530, 1532 et 1552. Les formes bellifontaines vont renouveler la peinture et la sculpture et influencent, notamment grâce aux gravures, l'ensemble des arts décoratifs, au-delà même de la France.

Sa parution coïncidant avec l'exposition Rosso, c'est aussi le thème du livre, très attendu, de Xavier Salmon « Fontainebleau, le temps des Italiens ».

Pour leur part, Jean François Hebert et Thierry Sarmant, à l'occasion d'un nouvel ouvrage, inscrivent le château dans « mille ans d'histoire de France »

Ces deux ouvrages sont aussi l'occasion de revisiter des épisodes, parfois moins connus de la vie de notre château, comme par exemple la fastueuse visite de Charles Quint mise en scène précisément par Rosso, l'assassinat commandité par la reine Christine de Suède de son amant Monaldeschi (la tombe se trouve à Avon) ou bien la manière dont la comtesse de Castiglione, belle espionne envoyée par Cavour, va convaincre l'Empereur Napoléon III de faire l'unité de l'Italie.

Nous sommes heureux que Jean-François Hebert et Thierry Sarmant ainsi que Xavier Salmon aient acceptés de venir dédicacer leur livre pour les Amis, le 24 avril prochain, au Pavillon des Vitriers (voir page 6).

La saison bellifontaine va également voir la troisième édition du Festival d'Histoire de l'Art, qui a acquis désormais sa dimension internationale. Sans rancune, la demeure préférée de Napoléon y accueille cette année la Grande Bretagne, pays dont la contribution à l'histoire de l'art demeure majeure. Il ne faut surtout pas manquer les manifestations organisées dans ce cadre, le week-end du 31 mai au 2 juin. Comme par le passé, les Amis apporteront leur contribution à ces grands moments que nous présente le président Hebert (page 2)

Au-delà de ces événements, notre association poursuit ses activités propres (visites organisées, programmes éducatifs pour les scolaires, voyages etc..) ou en liaison avec les autres associations (Amis de la Forêt, – cf. l'article de J.C Polton sur le Rocher d'Avon (page 4, ou Ecoles d'Art Américaines – cf. l'article d'E. Jestaz sur l'histoire de cette institution (page 5).

Vous en trouverez ci après les programmes. Nous souhaitons la participation de tous et, bien entendu, n'hésitez pas à y associer vos amis et proches !

Benoît d'Abouville
Président



EVÉNEMENT AU CHÂTEAU

FESTIVAL D'HISTOIRE DE L'ART

THÈME : L'ÉPHÉMÈRE, INVITÉ : LE ROYAUME-UNI

La saison qui s'ouvre propose aux visiteurs du château une programmation d'une grande qualité. Le Printemps, annoncé le 23 mars par la belle exposition « Le Roi et l'Artiste », verra notamment éclore la troisième édition du Festival de l'histoire de l'art.

2012 a permis de transformer l'essai de 2011 et d'enraciner cette manifestation inédite dans le territoire bellifontain. Plus de 18 000 visites ont été enregistrées en trois jours, soit 20 % de plus que la première année. De l'avis général, l'organisation, l'accueil et la programmation des quelque 200 intervenants ont enregistré de nets progrès. Annoncée par Aurélie Filippetti lors de son discours d'Albi le 27 juillet dernier, l'édition 2013 devra maintenir ce cap, d'autant qu'elle s'inscrit pleinement dans l'un des volets de la politique culturelle du gouvernement : l'éducation artistique et culturelle.

Nous bénéficions, pour relever ce défi, de sérieux atouts.

D'abord un thème, « l'Ephémère », qui séduit d'ores et déjà universitaires et conservateurs, dont les propositions de contributions affluent à l'Institut national de l'histoire de l'art. Ainsi les conférences, débats, tables rondes, projections de films,

concerts, lectures ou visites continueront, je le crois, de passionner nos festivaliers.

Deuxième atout : un invité de marque, le **Royaume-Uni**, avec lequel une cordiale entente s'est vite instaurée, à l'initiative conjointe de son ambassadeur à Paris, Sir Peter Ricketts, et de notre ministre de la Culture.

Notre Festival prenant de l'ampleur, il nous a semblé par ailleurs opportun de revoir son image. Ainsi un nouveau visuel est-il sur le point de voir le jour. Plus fédérateur, plus explicite, teinté d'un brin d'humour, il devrait aider nos visiteurs à mieux identifier le thème, le pays invité... et le château !

Enfin, la qualité de l'accueil des publics, dont l'enquête, menée par l'observatoire départemental du Tourisme de Seine-et-Marne, nous révèle qu'il a été gratifié en 2012 d'une note de satisfaction de 9/10, est devenu un « marqueur » du Festival. Nous devons en grande partie cette réussite aux Amis, qui ont veillé sans relâche au bien-être des participants, aux abords et dans les salles du château.

Je compte donc cette année encore sur votre mobilisation pour être des « Horse Guards » hors pairs.

Bon Festival à tous ! •

Jean-François Hebert

NOUVELLE EXPOSITION

LE ROI ET L'ARTISTE

FRANÇOIS I^{ER} ET ROSSO FIORENTINO.

« Mais qu'est ce que ce Fontainebleau, où serait né l'art moderne ? D'innombrables châteaux ont enfermé des trésors d'art, dans un demi-secret. Des collections, des décors luxueux, des antiques mêmes, on en voit de plus en plus souvent aux XV^e et XVI^e siècles dans les résidences princières. Mais un centre d'art, une espèce de capitale culturelle, c'est tout autre chose ». Ainsi André Chastel, préfaçant le catalogue de la grande exposition de 1972 consacrée à l'Ecole de Fontainebleau, insistait-il d'emblée sur le rôle exceptionnel que joua le château de François I^{er} : plus qu'un palais où auraient été accumulées les productions les plus élevées du talent humain, Fontainebleau se distingua au cours du XVI^e siècle comme un véritable foyer artistique, un de ces « lieux d'insigne avancement du goût, comme le disait Louis Dimier, dont les noms jalonnent l'histoire de l'art, tels que Venise, Florence, Anvers ».

Lieu de réception privilégié à la fois de l'idéal antique et du maniérisme issu des foyers toscan et émilien, Fontainebleau allait devenir sous les derniers Valois une « nouvelle Rome », selon l'expression de Vasari, en même temps que le creuset d'un courant artistique auquel on reconnut un caractère propre bien avant que s'impose l'étiquette d'Ecole de Fontainebleau. Les deux principaux artisans de cette singulière alchimie furent deux italiens : Rosso Fiorentino et Francesco Primaticcio. Si le premier a pour lui l'antériorité de son arrivée en France, qui tendrait à le faire apparaître comme « l'inventeur du style d'ornement de Fontainebleau », le second peut tirer avantage de sa longévité au point d'avoir été consacré comme le « maître de Fontainebleau ».

Toutefois, l'originalité de leurs créations transcende ces questions de chronologie relative, aussi importantes soient-elles. Au cours des huit années pendant lesquelles ils travaillèrent côte à côte dans le château, les deux maîtres exercèrent l'un sur l'autre une indéniable influence. Et tous deux importèrent en France, en même temps que la maniera, les pratiques des ateliers d'outre-monts, la primauté du dessin et la diffusion de leurs œuvres par l'estampe, dont l'exemple avait été donné à Rome par Raphaël.

L'importance qu'allèrent acquérir les grands cycles décoratifs bellifontains s'explique en effet très largement par la publicité que leur assura leur reproduction gravée. Mais si l'on examine justement la pro-





duction de ces graveurs italiens et français qui firent tant pour la célébrité de l'École de Fontainebleau, on ne peut qu'être frappé par leur propension marquée à retenir essentiellement la part ornementale de ces décors. Il est vrai que dans la galerie François Ier, Rosso avait assuré au décor constituant l'encadrement des scènes peintes une place essentielle, voire primordiale, entièrement nouvelle pour des yeux français mais aussi pour des yeux italiens. Cette « promotion de l'ornement », pour reprendre l'expression de Chastel, passait, chez Rosso, par l'adoption d'un vocabulaire entièrement renouvelé. Ainsi les figures nues aux attitudes sophistiquées, les putti joueurs, les généreuses guirlandes de fruits, mais aussi et surtout les cartouches, les « cuirs », les masques et les compartiments de toutes sortes délimités par de riches moulures, tous ornements mis en scène avec une virtuosité admirable dans les stucs de la galerie, furent-ils répercutés à l'infini par l'estampe et de là gagnèrent rapidement et massivement le monde des arts décoratifs, avec un rayonnement européen.

C'est cette histoire de l'émergence, de la diffusion et de l'adoption d'un répertoire ornemental nouveau que l'exposition *Le roi et l'artiste* voudrait illustrer. Les conditions de cette floraison furent l'arrivée de Rosso en France, en 1530, et la création du décor sans précédent – et peut-être aussi sans postérité directe – de la galerie François Ier. Dans cette perspective, le décor de la galerie tient naturellement une place centrale dans la lecture que nous proposons. Toutefois, cette exposition n'a été conçue ni comme une monographie de la galerie François Ier, déjà écrite en 1972 et que seule une nouvelle restauration pourrait amener à réviser, ni a fortiori comme une rétrospective de l'œuvre de Rosso, programmée à Florence en 2014 et qui sera centrée sur la carrière italienne de l'artiste.

Pour essayer de mieux évaluer le contexte culturel de l'arrivée de Rosso, l'originalité de son apport artistique, en même temps que le dynamisme du chantier bellifontain dans lequel il est intervenu, nous avons

choisi d'évoquer, dans une grande première partie introductive, à la fois la collection de François Ier, à travers quelques œuvres significatives, mais également la carrière italienne du florentin et ses premières réalisations en France, aussi bien qu'un florilège des décors de Fontainebleau réalisés du temps de Rosso ou peu après sa disparition.

La présentation de la galerie François Ier, qui fait suite à ce triptyque introductif, est sous-tendue essentiellement par la problématique de la reproduction du décor, tant par le biais des arts graphiques que par l'exemple unique de la tapisserie. En outre, quelques œuvres viennent également compléter la connaissance que l'on peut avoir des dispositions originelles de cet ensemble, sensiblement modifié au cours des siècles.



L'onde de choc qu'engendra l'originalité radicale du décor de la galerie dans le contexte français fait l'objet de la troisième partie de l'exposition qui en est aussi le cœur. La prépondérance de l'encadrement sur le sujet qu'il circonscrit, la vitalisation du vocabulaire ornemental par l'omniprésence des figures, et enfin le renouvellement de ce répertoire avec notamment l'adoption massive de ce motif emblématique qu'est le « cuir » constituent autant d'axes de pénétration dans ce monde foisonnant de l'ornement. Véhiculé par la gravure, le nouveau répertoire formel manié par Rosso envahit ainsi les arts décoratifs depuis la tapisserie jusqu'à l'émaillerie, en passant par le vitrail,

sans que l'on puisse pour autant négliger son impact sur la peinture et la sculpture monumentale.

Une dernière partie aborde enfin, en guise de conclusion la question connexe de la faveur que put connaître ce nouveau vocabulaire décoratif dans le monde de l'orfèvrerie, dont on ne peut plus guère juger qu'à travers les dessins ou les modèles gravés.

L'exposition *Le roi et l'artiste* est donc consacrée à un épisode spécifique de l'histoire des formes, une histoire qui souligne le rôle de Fontainebleau en tant que véritable foyer de création artistique, dispensateur de modèles pour toute l'Europe pendant un grand demi-siècle.

La centaine d'œuvres qui est présentée du 23 mars au 24 juin 2013, dans une scénographie de Philippe Maffre, constitue non pas une illustration de cette démonstration, mais la démonstration elle-même. Pour ce faire, les grandes institutions nationales et internationales nous ont apporté leur concours avec générosité : en France, le musée du Louvre bien sûr, à travers quatre de ses départements, la Bibliothèque nationale de France, l'École nationale supérieure des Beaux-Arts, le Petit Palais, le musée national de la Renaissance, le musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, le musée des Beaux-Arts de Limoges, le musée des Arts décoratifs de Lyon, le musée des Beaux-Arts de Nancy, le musée des Beaux-Arts d'Orléans, mais aussi le musée Girodet à Montargis, le musée Bernard d'Agesci à Niort, le Trésor de la cathédrale de Sens, la Drac de Champagne-Ardenne et la Bibliothèque George-Sand de Saint-Germain-en-Laye. A l'étranger : la Staatliche Graphische Sammlung de Munich, le Kunsthistorisches Museum de Vienne, la Galerie des Offices de Florence, le musée national d'Histoire et d'Art de Luxembourg, la Royal Academy of Arts de Londres, la National Portrait Gallery et last but not least la Trinity College Library de Cambridge. •

Vincent Droguet

LIVRE

LES ÉCOLES D'ART AMÉRICAINES

ET LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU, PRÈS D'UN SIÈCLE D'HISTOIRE PARTAGÉE

Proches de sa belle histoire, admiratifs de son permanent renouvellement, les Amis du Château sont heureux de donner la parole à la Fondation des Écoles d'Art Américaines, et se réjouissent, après les concerts de l'été, de compter sur leur présence lors du prochain « forum des Associations » durant les Journées du patrimoine de septembre 2013.



Session 1921 devant l'Aile Louis XV. De gauche à droite assis au premier rang, à partir du 7ème : Charles-Marie Widor (directeur général du Conservatoire Américain et professeur d'orgue), Mme George Montgomery Tuttle (président of Executive Committee in America), Francis Casadesus (directeur-fondateur et professeur de la classe d'orchestre), Maurice Fragnaud (président fondateur), Nadia Boulanger (harmonie), Paul Vidal (composition, fugue et contrepoint), Isidore Philipp (piano), Georges d'Espèrès (conservateur du Château), André Bloch (assistant de P.Vidal), Motte Lacroix (assistant classe piano), Robert Casadesus (assistant classe piano). Au 4ème rang, le 4ème étudiant est Aaron Copland.

Depuis 90 ans les Écoles d'Art Américaines entretiennent une relation étroite et historique avec le Château de Fontainebleau.

Curieusement, ces écoles ont pour origine l'engagement américain dans la première guerre mondiale, le Général Pershing désireux d'améliorer la qualité des musiques militaires américaines ayant créé à Chaumont sur les conseils du chef d'orchestre du New York Philharmonic Walter Damrosch une école de musique dirigée par le compositeur Francis Casadesus. À la fin de la guerre, W. Damrosch et F. Casadesus pérennisent cette structure en la transformant en centre de perfectionnement pour jeunes musiciens américains. En 1921, ils obtiennent du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, grâce à l'appui du sous-préfet de Seine et Marne Maurice Fragnaud et à l'engagement de la municipalité de Fontainebleau, l'installation du « conservatoire américain » dans l'aile Louis XV. L'inauguration a lieu en présence du Ministre et de l'ambassadeur des États-Unis en France, sous la Présidence d'honneur de Camille Saint Saëns. Charles Marie Widor, secrétaire perpétuel de l'Institut en est le premier directeur, Francis Casadesus en assure la direction musicale.

Le Conservatoire américain, enrichi en 1923 de l'École des Beaux-Arts à l'instigation de deux grands donateurs américains, John D. Rockefeller et l'architecte Whitney Warren, devient en 1926 « Fondation des Écoles d'Art américaines », reconnue d'utilité publique, dont les statuts affirment la vocation d'étendre le rayonnement artistique de la France aux États-Unis et de renforcer les liens entre ces deux pays. Cet objectif a été pleinement rempli : en 90 ans, plusieurs milliers d'étudiants majoritairement américains ont bénéficié, au Château de Fontainebleau, de l'enseignement de professeurs prestigieux. On retiendra pour la musique les noms de Maurice Ravel, Gaby, Robert et Jean

Casadesus, Henri Dutilleux, Léonard Berstein, et surtout Nadia Boulanger, qui en assura la direction de 1949 à 1979, et pour l'architecture ceux de Jacques Carlu, Bernard de la Tour d'Auvergne, Jacques Rougerie, Pierre Devinoy, Marion Tournon Branly... mais on ne peut tous les citer.

Aux États-Unis, les Fontainebleau Associations présidées par Thérèse Casadesus Rawson, regroupant anciens élèves et amis des Écoles d'Art Américaines de Fontainebleau, organisent chaque année une levée de fonds pour financer des bourses attribuées aux étudiants les plus talentueux. Une cinquantaine d'étudiants musiciens et architectes sont ainsi rigoureusement sélectionnés et ont le privilège de suivre au Château de Fontainebleau une formation « à la française » assurée par des professeurs de renom, sous la direction de Philippe Entremont pour la musique et de Anthony Béchu pour les Beaux-Arts.

Ainsi, en juillet, la salle des Colonnes, la chapelle de la Trinité, la chapelle Saint Saturnin, l'aile de la Belle Cheminée s'animent de la sonorité des pianos et instruments à cordes, et de l'activité des architectes à leurs tables à dessin. Des concerts de grande qualité, des masterclasses et événements architecturaux originaux se déroulent dans le cadre admirable du château et participent à leur tour à son rayonnement. La ville de Fontainebleau, consciente de l'apport des EAAF à sa vocation culturelle et à son image, contribue au bon déroulement de la session par l'octroi d'une subvention, une aide logistique et le prêt de salles municipales.

En 2013, la Fondation des Écoles d'Art Américaines a élu un nouveau Président, Louis Schweitzer. L'arrivée à la tête de la Fondation d'une personnalité aussi reconnue laisse augurer un bel avenir pour cette institution qui s'apprête à fêter en 2013 le 90ème anniversaire de la section Beaux-Arts.

Cette année, comme tous les ans, les professeurs donneront un concert chaque samedi à partir du 13 juillet et les étudiants se produiront lors de six concerts dont les dates seront précisées ultérieurement. En outre, la commémoration du 90ème anniversaire des beaux-Arts donnera lieu à une exposition qui rendra hommage aux œuvres des architectes célèbres liés aux écoles, directeurs, enseignants ou étudiants. Les jardins du Château seront ainsi égayés de façon originale tout au long du mois de juillet. •

Catherine Delloye, vice-présidente
Elizabeth Jestaz, trésorière

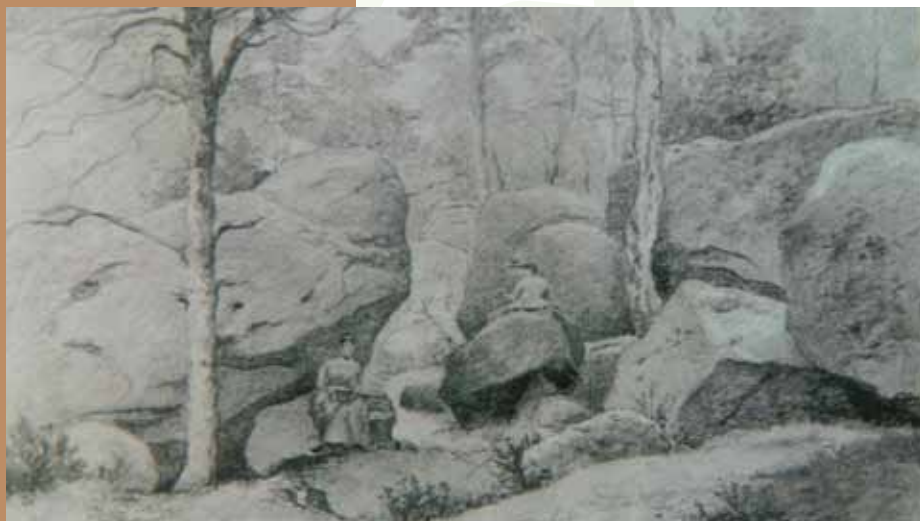
Fondation des écoles d'art américaines
de Fontainebleau



Dans le jardin anglais, session 1930 de la classe d'harmonie et d'histoire de la musique de Nadia Boulanger, assise au premier rang, 5ème à partir de la gauche.

AU ROCHER D'AVON

RETOUR SUR L'EXPOSITION "HOMMAGE À LA FORÊT"



Dessins de Louis Boitte



Dans la continuité de l'exposition « Hommage à la forêt » dont les dessins de l'architecte Louis Boitte furent une vraie révélation, Jean-Claude Polton nous conduit avec brio au Rocher d'Avon en prélude à la promenade que les Amis de la Forêt ont préparée pour nous le 30 Juin.

Depuis le château de Fontainebleau, il suffit de prendre l'avenue de Maintenon conduisant au carrefour du même nom, qui, une fois traversé, vous permettra d'accéder au sentier Denecourt-Colinet numéro 10 qui parcourt le Rocher d'Avon. Dans la 18^e édition (1875) de son Indicateur historique et descriptif de Fontainebleau, Claude-François Denecourt décrit « ses gorges, ses vallées et ses mamelons diversement espacés et diversement élevés, [qui] sont principalement boisés de pins mélangés de quelques bouleaux, de quelques maigres chênes et châtaigniers. » Cette promenade, ponctuée de rochers de grès, guide vers d'intéressants panoramas sur la forêt et de fugaces échappées sur Avon et Fontainebleau, depuis le point de vue Bournet ou les belvédères Louis VII et Louis-Philippe.

Au cours de ses promenades dominicales, Louis Boitte, architecte du château de Fontainebleau de 1874 à 1901, a parcouru le Rocher d'Avon, à l'aide des sentiers balisés. Il y dessine des paysages variés, comme ce groupe de rochers de grès au début du sentier Denecourt-Colinet, désigné par la lettre A : c'est le rocher Lapito, du nom du peintre paysagiste Louis Auguste Lapito (1803-1874). Plus loin, il dessine la Dame Jeanne d'Avon, une haute roche de huit mètres de haut, surmontée d'un petit bloc appelé autrefois la Roche qui tourne. Au bout de son ascension, il accède au Belvédère ou Mont Louis-Philippe, ainsi nommé parce que ce

roi en fit l'ascension en 1832. On peut se reporter au catalogue de l'exposition Hommage à la forêt (Xavier Salmon, commissaire), afin de revoir les dessins représentant ces lieux, nommés « Rocher d'Avon » par Louis Boitte. Il s'agit du Lapito (n°90), de la Dame Jeanne (n°97) et du belvédère Louis-Philippe (n°102 et n°103).

La littérature n'est pas absente au Rocher d'Avon, à travers divers toponymes, mais surtout par la mémoire de Senancour qui y aurait séjourné. Étienne Pivert de Senancour (1770-1846), est un écrivain préromantique français qui parcourut la forêt de Fontainebleau, après un voyage dans les Alpes suisses. Son roman épistolaire Oberman, publié en 1804, relate ses expériences devant la beauté des paysages et traduit le profond abandon du jeune homme solitaire. Ce roman, souvent difficile, n'a pas trouvé un vaste lectorat lors de sa parution, mais il fut redécouvert avec ferveur par les romantiques, comme Sainte-Beuve et George Sand qui l'ont réédité. En 1931, un médaillon est scellé sur un rocher du Manoir d'Oberman, sur le versant nord du Rocher d'Avon.

Le rocher d'Avon a été un lieu d'expérimentation pour la sylviculture, quand les forestiers ont voulu planter des conifères sur ses terrains peu fertiles. Dès le XVIII^e siècle, M de Cheyssac, grand maître des forêts de l'Île-de-France avait semé des graines de pins maritimes à la Plaine des Pins et au Rocher d'Avon. La plupart des jeunes plants périrent de froid pendant l'hiver 1788-1789. L'expérience fut suspendue, jusqu'à ce que le baron de Larminat, Conservateur des forêts et chasses de la couronne de 1815 à 1830 entreprenne de nouvelles expériences. En 1825 il fait procéder à d'importantes plantations de pins maritimes, appelés alors pins de Bordeaux. Si ces arbres ont bien poussé, ils n'ont pas résisté aux aléas climatiques, immortalisés par une inscription gravée sur un rocher : « Rocher d'Avon. Verglas de 1879 et froid de l'hiver 1879-1880 pins maritimes détruits ». De beaux sujets ont cependant survécus, signalés par le rond bleu des Amis de la Forêt et répertoriés comme « arbres remarquables ».

D'une manière plus prosaïque, le Rocher d'Avon a été un lieu de détente pour les militaires de l'École d'application d'artillerie, implantée à Fontainebleau entre 1871 et 1939. Les soldats devaient y passer de longues heures, comme en témoignent leurs gravures sur les rochers de grès.

Au terme de cette déambulation historique, on peut être convaincu que le Rocher d'Avon vaut bien une promenade... •

Jean-Claude Polton



LES RENDEZ-VOUS

organisés pour les Amis & Mécènes du Château

- **les 11-15-18-28 avril à 14h** : nous organisons pour vous plusieurs visites de la très belle exposition que propose actuellement le château sur « **le roi et l'artiste : François Ier et Rosso Fiorentino** ». Rendez-vous directement à la billetterie. Inscription et règlement (13€) à notre pavillon
- **Lundi 22 avril à 14h** : reprise de la visite guidée **la rue des Francs-Bourgeois, de la place des Vosges à l'hôtel de Soubise**. Rendez-vous directement au centre de la place des Vosges à 13h50. Inscription et règlement (20€) à notre pavillon.
- **Vendredi 10 mai** : nous vous invitons à **une journée à Courances**. Le matin deux groupes visiteront le château successivement à 10h30 et 11h30 ; nous déjeunerons au salon de thé de la Foulerie, et passerons l'après-midi ensemble dans le parc avec Valentine de Ganay. Un covoiturage sera organisé à partir du château avec deux départs, à 9h30 et 10h30. Informations, inscription et règlement (60€) à notre pavillon.
- **Mercredi 5 juin à partir de 10h** : **une journée à Barbizon** nous permettra de revoir l'Auberge Ganne réouverte après travaux et de découvrir des aspects méconnus du village des artistes. Covoiturage à partir du château (RV 9h30). Informations, inscription et règlement (55€) à notre pavillon.
- **Jeudi 13 et vendredi 14 juin** : notre **voyage de deux jours** se fera cette année **en Bourgogne**, avec pour temps forts **Fontenay, Beaune** où nous coucherons, et **l'Abbaye de Cluny** le lendemain. Départ : 7h30 gare routière Avon, 7h35 Orloff, 7h40 Etape, 7h45 château. Inscription et règlement (285€ + 45€ chambre single) à notre pavillon.
- **Dimanche 30 juin** : pour clore le trimestre, comme chaque année, nous préparons avec les Amis de la Forêt une petite **randonnée**, cette année **au Rocher d'Avon**, sur les pas de Louis Boitte, dont nous avons pu admirer les dessins lors de l'exposition « hommage à la Forêt ». Départ à 9h30 au parking de la maison forestière de Maintenon sur la D 606..

Geneviève Droz

AU PAVILLON DES VITRIERS...

SALON DES SIGNATURES POUR DEUX NOUVEAUX LIVRES CONSACRÉS À L'HISTOIRE DE FONTAINEBLEAU ET DE SON CHÂTEAU.

Après avoir accueilli Florence Delay, membre de l'Académie Française le 28 novembre dernier, la Société des Amis sera heureuse de recevoir au Pavillon des Vitriers, le mercredi 24 avril, de 17h à 19h, Jean-François Hebert et Thierry Sarmant ainsi que Xavier Salmon. Ils y dédicaceront les deux nouveaux ouvrages sur Fontainebleau ci-dessous, dont ils sont les auteurs particulièrement qualifiés et qui vont contribuer heureusement à mieux faire connaître ce patrimoine qui nous est cher :



Jean-François Hebert et Thierry Sarmant
Fontainebleau, mille ans d'histoire de France.
Editions Tallandier.
272 pages. 20€



Xavier Salmon
Fontainebleau, le temps des Italiens.
Editions Snoeck.
296 pages,
310 illustrations.
39€

SOCIÉTÉ DES AMIS & MÉCÈNES
DU CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Ce Bulletin d'informations périodique est édité par la SAMCF.

Directeur de la publication : Benoît d'Aboville

Rédaction : Chantal Antier, Anne Plassard, Geneviève Droz, Marie-Claude Garel, Jean-Claude Polton, Michèle Salot, Hélène Verlet.

Conception : www.whaodesign.com

Crédit photos : RMN, Frédéric Perrot, Château de Courances (Bruno Scotti, Markus Hansen), Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Hélène Verlet

Tirage : 1700 exemplaires, RMN

Impression : DupliConcept - Thomery

La reproduction même partielle de ce document est interdite. Dépot légal n° 1961-7208

Société des Amis et Mécènes du Château de Fontainebleau

association loi 1901

Pavillon des Vitriers
Château de Fontainebleau
F-77300 Fontainebleau

Tél. 01 64 23 58 46

contact@amisdefontainebleau.org